



Fiche Ressource

Empathie et effet « Pygmalion » : l'influence positive d'un regard positif sur l'Autre

Tronc du module : D.

« Dès que les professeurs commencèrent à le traiter en bon élève, il le devint véritablement : pour que les gens méritent notre confiance, il faut commencer par la leur donner ».

Marcel Pagnol

1 - Thématique abordée

La thématique abordée ici est « **Empathie et effet « Pygmalion » : l'influence positive d'un regard positif sur l'Autre** ».

L'objet de cette fiche ressource sera de répondre à la question de la place particulière que les considérations théoriques sur l'effet dit « Pygmalion » et sur l'effet dit « Golem » peuvent prendre dans le travail d'accompagnement éducatif et pédagogique d'apprenants présentant des Besoins Educatifs Particuliers.

L'objectif de cette fiche sera de décrire les travaux et recherches en psychologie sociale et en pédagogie concernant ces effets Pygmalion et Golem, afin d'extraire les éléments clefs permettant aux enseignants et aux accompagnants la mise en place de **dispositifs pédagogiques** et de **positionnements relationnels** permettant à l'enfant à BEP d'exploiter au mieux ses potentialités.

L'effet Pygmalion : l'influence positive d'un regard positif sur l'Autre

L'effet Pygmalion, appelé aussi « effet Rosenthal et Jacobson » (du nom du psychologue et de la pédagogue qui l'ont étudié de façon expérimentale) renvoie à l'idée selon laquelle les **préjugés qu'une personne (en place de figure d'autorité) construit sur une autre (notamment l'enseignant sur son élève) influence et détermine ce dernier dans sa construction, ses comportements, et ses potentialités.**

Le psychologue Robert Rosenthal découvrira l'effet Pygmalion lors d'une expérimentation de psychologie singulière : un groupe de 12 rats était divisé en deux groupes égaux, puis chaque groupe été confié à un groupe de 6 étudiants chargé de leur faire parcourir un labyrinthe. Expérience classique

de psychologie expérimentale, mais à laquelle Rosenthal a donné une coloration particulière en souhaitant **vérifier l'effet de la présence de l'expérimentateur sur les résultats de l'expérience.**

En effet, il fût dit à un des deux groupes d'étudiants que les rats qui lui étaient confiés étaient particulièrement performant et qu'il fallait s'attendre à d'excellentes performances (ce qui est faux puisque ces rats ont été sélectionnés au hasard). Il a été au contraire dit à l'autre groupe que les rats qui lui étaient confiés possédaient des caractéristiques génétiques qui présageaient de mauvais résultats (ce qui était, bien sûr, faux aussi).

Les résultats de cette expérience furent ahurissants, et déstabilisants pour ce scientifique : les rats confiés aux étudiants croyant qu'ils étaient particulièrement performants réalisèrent d'excellentes performances. Quant au groupe de rats réputés déficients, les performances obtenues furent au contraire mauvaises ! Ainsi émergea dans les travaux de recherche de Rosenthal **la question fondamentale de l'influence du regard que l'accompagnant porte sur l'accompagné.**

Effet Pygmalion et relation d'apprentissage :

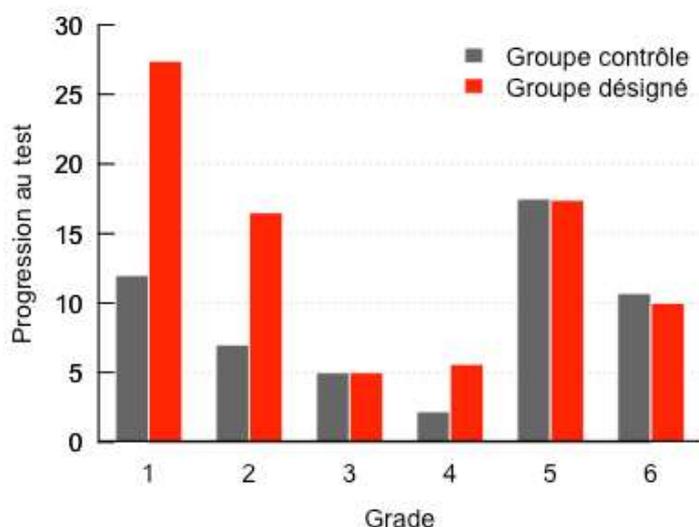
A partir de cette expérience, et pour comprendre les processus en jeu dans ce phénomène, Rosenthal émettra l'idée selon laquelle **les préjugés positifs des enseignants sur leurs élèves ont en effet une influence majeure sur le potentiel de ces derniers.** Pour vérifier cette hypothèse au niveau expérimental, Rosenthal postulera que : si l'on fait croire à des enseignants que leurs élèves sont surdoués, cela influera positivement les progressions et les résultats de ces derniers.

Afin de le démontrer une expérimentation aura lieu à l'école primaire d'Oak School, dans la banlieue de San Francisco. Ecole alors dirigée par la pédagogue Léonore Jacobson.

Le dispositif expérimental est le suivant : des chercheurs font passer des tests d'intelligence à tous les enfants. Les résultats réels obtenus à ces tests ne sont pas communiqués aux enseignants. Parmi ces élèves, un petit nombre est choisi au hasard. Les chercheurs feront croire aux enseignants que ces élèves choisis au hasard (indépendamment donc de leurs résultats réels au test d'intelligence) présentent un profil d'intelligence remarquable et que des résultats spectaculaires prochains sont à attendre les concernant. Ces chercheurs feront repasser le même test d'intelligence à l'ensemble des élèves à la fin de l'année scolaire.

Les résultats de cette expérience seront publiés en 1966 (Rosenthal et Jacobson, *Psychological Reports*, vol. 19., 1966) et se passent de commentaires : la progression au test d'intelligence pour les enfants choisis au hasard et qualifiés de « performants » seront significativement supérieurs aux résultats des autres enfants.

Résultats comparatifs « groupe contrôle » et « groupe désigné »



Ici l'axe « grade » correspond à la classe d'appartenance de l'élève.

Source : <https://scienctonnante.wordpress.com/2014/02/10/leffet-pygmalion/>

Rosenthal nommera ce processus « effet Pygmalion » en référence au célèbre mythe grec de Pygmalion et parlera concernant ce processus d'une « **prophétie auto-réalisatrice** » (Rosenthal et Jacobson, 1968) : les hypothèses faites par l'enseignant sur l'avenir scolaire d'un enfant se réalisent du simple fait d'avoir été formulées, influençant en effet celui-là même qui les formule **dans son positionnement auprès de l'apprenant.**

L'effet Golem : l'influence (négative) d'un regard (négatif) sur l'Autre

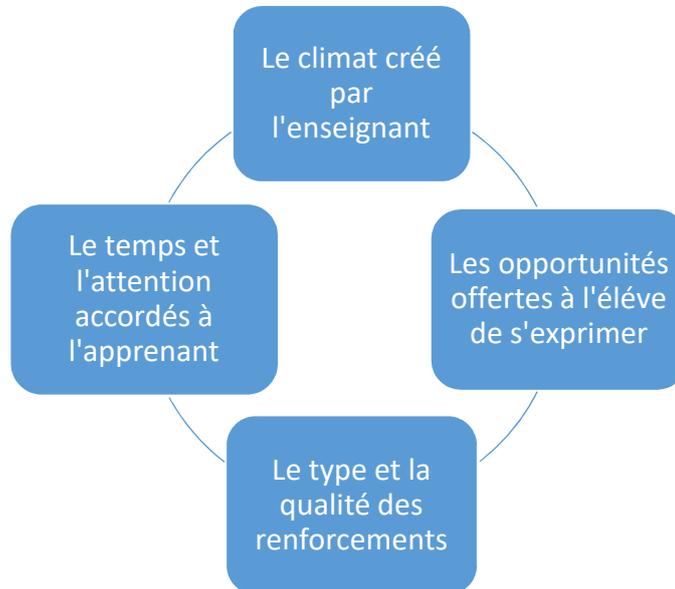
L'effet Pygmalion est à différencier de son pendant négatif l'effet « Golem », du nom du mythe juif. Là où l'effet Pygmalion concerne l'influence positive sur un sujet des préjugés d'une figure d'autorité qui croit en sa réussite et ses qualités, **l'effet Golem concerne pour sa part l'influence négative sur un sujet des préjugés d'une figure d'autorité qui ne croit pas en sa réussite.**

Il est à noter que ce qui est en jeu ici n'est pas une hypothétique « intention de nuire » ou de favoriser les « chouchous » de l'enseignant. Ces processus sont en effet majoritairement inconscients. Les préjugés qui agissent ici sont intériorisés, et ne déterminent pas des comportements consciemment motivés par cette croyance. Au contraire, ces préjugés (au sens où les définit Allport, 1954) agissent par un effet d'influence inconscient, tout comme c'est le cas pour les stéréotypes (Hamilton & Troler, 1986). C'est cette part de l'influence insidieuse, mais déterminante, des préjugés dans la relation d'apprentissage qui sera au centre des travaux de Rosenthal.

L'empathie et le regard sur l'Autre

Afin d'éclairer la façon dont ce processus s'exprime dans le cadre de la relation d'apprentissage Rosenthal élaborera un modèle décrivant **quatre facteurs structurant la relation enseignant-enseigné** :

Les quatre facteurs de la relation d'apprentissage



Nous le voyons ici : ces caractéristiques propres à **la structuration de la relation d'apprentissage reposent en partie sur la capacité empathique de l'enseignant**. Des facteurs à prendre en compte dans le cadre de la construction de dispositifs pédagogiques visant à mettre à profit l'effet Pygmalion, ou limiter l'effet Golem.

Rosenthal dira que ce sont ces capacités empathiques qui font défaut dans le cadre de l'effet Golem. Rosenthal proposera à ce niveau une modélisation des **modalités relationnelles singulières qui peuvent se construire entre un enseignant et des élèves qu'il juge avoir des capacités moindres** :

Au niveau non-verbal :

- Les enseignants ont tendance à se tenir à une distance physique plus importante des élèves qu'ils pensent moins performants ;
- Les enseignants ont moins tendance à regarder dans les yeux les élèves qu'ils jugent plus faibles ;
- Les enseignants ont tendance à d'avantage approuver de par leurs attitudes non-verbales (acquiescement, etc...) les propositions venues d'élèves qu'ils considèrent comme meilleurs ;
- Les enseignants ont tendance à moins soutenir de par leurs attitudes non-verbales les prises de parole d'élèves qu'ils jugent moins performants.

Au niveau verbal :

- Les enseignants interrogent moins souvent les élèves qu'ils pensent moins performants ;
- Les enseignants proposent des contenus moins complexes aux élèves qu'ils jugent plus faibles ;
- Les enseignants facilitent davantage la prise de parole des élèves qu'ils considèrent comme performants (en fournissant des indices pour trouver une solution, etc...) ;
- Les enseignants reformulent davantage leurs interrogations aux élèves qu'ils considèrent comme performants.

Nous le voyons, la capacité empathique est ici le moyen de travailler sur ces facteurs et de penser la relation d'apprentissage ou la relation d'aide en proposant des cadres, des repères et des modalités d'organisation (voir par exemple les fiches pratique « *Organisation et repérage du temps* » et « *Positionnement et orientation dans l'espace* ») permettant de se tenir au plus près des besoins des enfants présentant des singularités, liées à leurs Besoins Educatifs Particuliers.

2/ Contexte

Nous sommes dans une classe (primaire ou collège) où un élève est en situation de handicap psychique. Cet élève est en difficulté du point de vue de son comportement (il présente en effet des troubles du comportement). L'équipe enseignante pointe la difficulté de travailler avec cette élève qui présente une « estime de soi » faible et remet constamment en cause sa capacité à réussir.

Ici, en s'appuyant sur les travaux et les constats relatifs à l'effet Pygmalion, l'enseignant pourra mettre en place un dispositif pédagogique visant à mobiliser des regards positifs sur cet élève (sur ses capacités, ses potentialités, ses atouts, etc...). Il pourra par exemple mettre en place **un atelier « Présentations croisées »**. Atelier au cours duquel des élèves se mettent en petits groupes et où, tour à tour, chacun présente un de ses camarades. La consigne peut-être ici de présenter l'autre à partir des choses positives qu'il a faites cette semaine, de ses réussites etc... Cet atelier est encadré par l'enseignant qui vient **mobiliser les capacités empathiques de chacun, et favoriser les regards positifs des enfants sur leurs camarades**. L'enseignant peut contribuer à ces présentations croisées en amenant des éléments positifs pour chaque enfant.

Sur cette même ligne pédagogique, il peut être proposé à un élève de tenir un « **journal de bord** » dans lequel il est invité à noter les choses positives qu'il a faites dans la journée, ses réussites etc... Des temps d'échange entre l'enseignant ou l'accompagnant et l'élève sont pris dans la semaine pour faire un « bilan ». Ce temps est l'occasion de venir mobiliser **les capacités auto-empathiques (Rosenberg, 1999) de l'élève, et favoriser ainsi un regard positif de l'enfant sur lui-même**.

3/ Finalité

Cette fiche est à rattacher au tronc D comme Définir du module. Il s'agit de définir ici ce dont il est question lorsque l'on parle de l'empathie comme d'un véritable moteur et d'une ressource dans les apprentissages. Il s'agit d'offrir à l'enseignant ou à l'accompagnant des ressources lui permettant de modifier ses représentations de ce que permet l'empathie du point de vue pédagogique et des apprentissages, et impulser ainsi la mise en œuvre de dispositifs pédagogiques innovants et de modalités relationnelles porteuses.

4/ Limites

La limite est ici que l'effet Pygmalion et l'effet Golem relèvent de processus complexes, et que de nombreux travaux en psychologie et en pédagogie s'y rattachent, s'orientant vers des lignes pédagogiques souvent différentes.

Les travaux de départ de Rosenberg ont en effet été très largement complétés et complexifiés par de nombreux chercheurs et pédagogues. Ainsi, nous avons là un champ de recherche qui conditionne un grand nombre d'orientations et de dispositifs pédagogiques.

L'autre difficulté majeure consistera à traduire les grands principes et les modèles de Rosenberg en dispositifs pédagogiques et en positionnement spécifiques dans la relation d'apprentissage.

5/ Perspectives

Pour dépasser ces limites il revient à chacun de prendre connaissance de la richesse des ressources existant sur « l'effet Pygmalion », et de forger à partir de cette diversité sa propre pratique.

Pour aller plus loin sur ce point nous invitons chacun à se reporter à l'article de David Trouilloud et Philippe Sarrazin, « Les connaissances actuelles sur l'effet Pygmalion : processus, poids et modulateurs » (Revue Française de Pédagogie, N° 145, 2003 - http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/revue-francaise-de-pedagogie/INRP_RF145_7.pdf).